

Sud. Cependant les premiers navigateurs du Pacifique, Gaspar de Morales, Pedrarias Davilá, Gil Gonzalez Davilá, le capitaine Espinosa (1514-1519) n'en parlent point et elle ne figure pas sur une carte portugaise exécutée, vers cette époque, à Munich. François Pizarre et ses compagnons, Morales, Almagro, qui voyagèrent pendant plusieurs années (1524-1530) entre Panama et le Pérou, ne la mentionnent pas davantage. Quelques navires, détachés de l'expédition de Loaisa, passèrent peut-être dans son voisinage, entre 1525 et 1527, mais sans en avoir connaissance.

Les navigateurs ne s'astreignaient cependant pas à suivre les côtes, puisque Malpelo, un autre îlot perdu dans les mêmes parages, figure déjà sur une carte du Pérou publiée, en 1530, par ordre de Charles-Quint. Le *Novus orbis* de Jehan Petit, qui parut à Paris, en 1531, garde le même silence.

Thomas de Berlanga, évêque de la Castille d'Or, allant de Panama au Pérou, en 1535, voyage pendant lequel il découvrit les Galapagos, dut en passer bien près, si même il ne la vit pas.

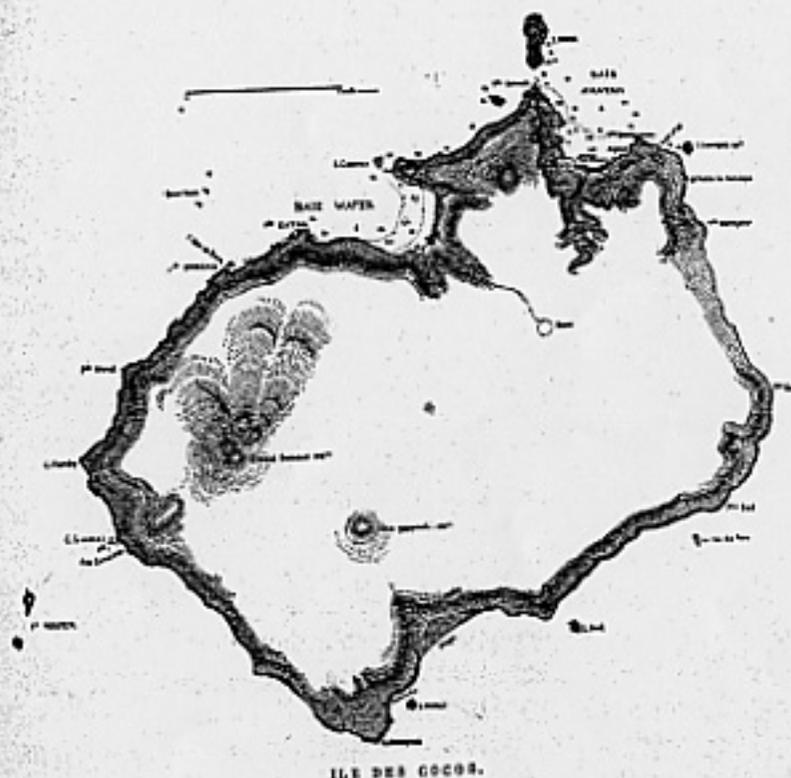
Quoi qu'il en soit, le premier document qui en fasse mention, sous le nom d'*ysle de Coques*, est la carte peinte sur parchemin, dite de Henri II, mais qui, en réalité, vit le jour sous le règne de François I^{er}, en 1542¹.

L'île des Cocos a donc été découverte entre 1514 et 1542, sans doute par un capitaine espagnol explorant son nouveau domaine, ou peut-être par quelque flibustier égaré loin des richesses du littoral. Les uns et les autres, du reste, entouraient leurs navigations d'un tel mystère, donnaient, à dessein, des indications si vagues sur leurs voyages que, longtemps après sa découverte, notre île se promène encore sur la ligne équinoxiale à la recherche d'une position précise, inclinant d'un côté ou de l'autre suivant le caprice du géographe et se dérochant parfois sous des travestissements qui la rendent méconnaissable. Souvent même elle disparaît de la carte, abandonnant la place à quelque monstre innomé qui prend ses ébats au milieu des fiers galions d'Espagne.

C'est ainsi que la mappemonde de Sébastien Cabot (1544) et celle de Desceliers (1546) la passent sous silence. Elle reparait, en 1550,

1. Mappemonde peinte sur parchemin par ordre de Henri II, roy de France, 4^e partie. Cette carte, provenant du roi Henri II, a été reconnue, après examen, plus ancienne que le règne de ce prince et remonter à François I^{er}. Des indices certains constatent qu'elle a été exécutée en 1542. — Jomart, *les Monuments de la géographie*.

sur un portulan de D. Guttierrez; dans l'atlas d'Andreas Homo (1559), l'*isle de Cocos* est flanquée, à l'ouest et à l'est, de deux satellites; le planisphère de Nicolas Desliens, exécuté sur parchemin, en 1566, à Dieppe, place l'*ysle de Coques* à un degré et demi environ au nord de la ligne équinoxiale. Gérard Mercator, dans sa mappemonde, de Duisburg (1569), indique, sous le nom d'*ysla de los*



Galapagos, à quelques degrés au nord de l'équateur et un peu à l'est du 280^e degré de longitude, un groupe d'une île et de deux îlots qui ne peut être que l'île des Cocos, d'autant que, plus au sud, presque sous la ligne, il mentionne, sous le même nom et à sa place, le véritable archipel des Galapagos.

L'île, petite, isolée, rarement entrevue sans doute, attire si peu l'attention que la plupart des géographes la négligent ou semblent l'ignorer, tandis qu'ils manquent rarement de signaler l'archipel des Galapagos à cause de son étendue, ou Malpelo, plus petite